Naissance et disparition d'une civilisation en formation dans l'Yonne 5200 à 4200 av. J.-C.

Autor(en): **Carré, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **108 (2007)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-836027

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Naissance et disparition d'une civilisation en formation dans l'Yonne 5200 à 4200 av. J.-C.

Henri Carré

Mots-clefs

Néolithique ancien, Yonne, déplacement de populations, Danubiens, nécropoles, habitat.

Résumé

Dans le département de l'Yonne, c'est au Néolithique qu'a pris forme progressivement ce que l'on appelle «civilisation». Sur les sites de Passy, Vinneuf et Charmoy, nous voyons se succéder Mésolithiques, réfugiés apportant murs de pisé et élevage du mouton et Danubiens. Ces différentes populations s'ignorent ou se mélangent dans les villages et les nécropoles étudiées durant tout le Néolithique ancien. Puis, une accélération de la mortalité de tous âges fait penser à une épidémie et les traces d'occupation disparaissent au Néolithique moyen, alors qu'ailleurs la vie continue.

Abstract

In the department of Yonne, what we call « civilization » emerges gradually during the Neolithic period. On the sites of Passy, Vinneuf and Charmoy, Mesolithic people, refugees bringing walls of « pisé » and the breeding of sheep and Danubian people succeed one another. These various populations ignore each other or, on the contrary, mix during all the Ancient Neolithic period in at present well-known villages and necropolis. Later, the increasing mortality observed in all age-classes could result from an epidemic. Finally, in the Middle Neolithic period, all traces of occupation disappear, while elsewhere life goes on.

Je vous présente 50 ans de réflexion sur le Néolithique ancien qui éclairent l'histoire de notre passé. Au cours de cette période, des découvertes se sont présentées en désordre et maintenant, c'est le moment de les réunir dans une suite logique qui permet de se rendre compte de l'évolution avec l'aide des résultats d'autres chercheurs.

Les présentations des fouilles n'ont montré que des situations matérielles, qui ne permettaient pas de suivre la suite des comportements de la population, s'inscrivant entre l'homme préhistorique et historique, c'est-à-dire le sauvage et le civilisé.

Depuis l'arrivée de l'homme de Cro-Magnon jusqu'à l'écriture, le temps a été divisé en périodes dotées d'un nom souvent éponyme, et devient civilisation. C'est un terme qui ne précise pas l'état des complexités des relations entre les hommes qui acquièrent de nouvelles techniques. Il se crée des besoins nouveaux qui nécessitent des déplacements.

Au début, les périodes ne comprenaient que des groupes uniformes qui avaient peu de relations, puis se sont formées des civilisations. Dans notre région, c'est justement au Néolithique que ce que l'on appelle civilisation a pris forme progressivement. La population se compose d'une variété de groupes : les rares autochtones, les réfugiés d'une région voisine, les envahisseurs comme les Danubiens, les nomades colporteurs et des migrants de pays parfois lointains. A ces groupes s'ajoutent les artisans visités par les colporteurs.

L'archéologue, sur le terrain, ne peut définir que l'état d'une civilisation à un moment donné, pour

l'emplacement qu'il a mis au jour. Dans les sites étudiés de l'Yonne, on discerne les oppositions des différents modes de vie, les dissensions, les imitations et les fusions, enfin, l'histoire telle que nous la vivons.

Les Mésolithiques (8000 à 5500 av. J.-C.)

Dans cette région, le Mésolithique manifeste parfois sa présence par la découverte de pièces lithiques isolées sans pouvoir découvrir des stationnements, mais cela indiquerait cependant une occupation généralisée probablement de faible intensité. La population mésolithique locale vivait dans une région assez restreinte, qui correspondrait à un territoire de chasse d'un rayon de 10km autour des lieux de séjour. L'île, formée par la rivière et un bras fossile, probablement déjà en cours de comblement, allant de Passy à Véron, devait être attirante. Se dispersant le long de la rivière, pendant longtemps, le groupe mésolithique revenait aux mêmes endroits, signalés par les dépôts des séjours précédents, selon les périodes de l'année, avec la même ordonnance, des cabanes légères à peine déportées d'un mètre dans leur implantation nouvelle. La paroi était garnie de terre argileuse qui ne laissait pas passer les éclats des ateliers de taille voisins et même contigus. Cette berge fossile de l'Yonne avait été visitée du 9e au 6e millénaire et des sondages ont montré que les stationnements continuaient le long de cette berge sur une épaisseur souvent d'un mètre.

Cette étude s'écarte de l'orthodoxie habituelle et tient compte des anomalies, à première vue inexplicables, qui, après étude, s'insèrent bien dans l'ensemble ; celles-ci viennent d'autres régions, parfois lointaines. D'où ces potiers venaient-ils ?

La diffusion de la céramique de la Hoguette, en Normandie, dans la vallée du Rhin, est une preuve de l'activité de ce groupe due à des besoins grandissants de stockage, et déjà du brassage des populations.

La lente progression danubienne, occupant les meilleurs territoires du bassin du Rhin, a poussé devant elle cette population nomade, tout en pratiquant des échanges de diverse nature. Il s'en est suivi, en deux ou trois siècles, une certaine acculturation, et, par imitation, une sédentarisation devenue indispensable. L'adoption d'habitudes culturales avec l'élevage de moutons a d'abord nécessité des stationnements prolongés, devenus nécessaires, et des outils nouveaux, ainsi que des récipients de stockage.

Les Danubiens avaient envahi avant 5500, le bassin du Rhin, de la Suisse à la mer du Nord, et en 5200 avant J.-C., la partie nord du bassin de la Seine. Ils s'approchaient peu à peu de la vallée de l'Yonne.

Les réfugiés : les Graviers

L'occupation, à la fin du Mésolithique, se laisse difficilement cerner (fig. 1). Un groupe, chassé de son territoire pénètre dans la vallée de l'Yonne, suivi de familles d'envahisseurs. Ces groupes se sont répartis, à leur arrivée, dans des aires différentes. Dans l'Yonne, Passy, près de Sens, est au centre de la partie de la vallée qui a été étudiée.

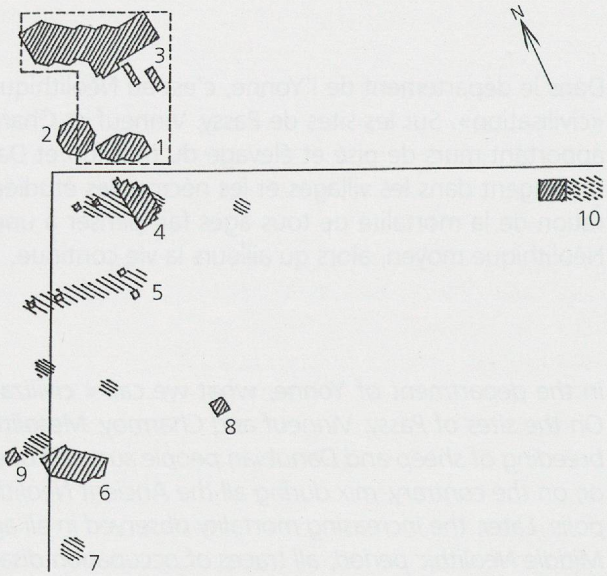

Fig. 1. Passy – plan du village des Graviers et de son environnement ; la maison 10 n'a pu être datée.

Dans le premier village de Passy, aux Graviers, les maisons ont été ajoutées, selon les nécessités, parallèlement aux précédentes en laissant une cour plus importante entre les deux dernières. Celles-ci étaient contemporaines, des morceaux des mêmes vases se trouvant dans les deux maisons. Elles ne présentent pas de documents qui puissent faire soupçonner le pays d'origine de ces occupants, qui utilisent même, dès leur arrivée, une céramique des régions occupées par des Danubiens. Cette absence d'autres documents caractéristiques d'origine ne permet pas une recherche.

Les mêmes ateliers ont fourni la céramique aux deux communautés, ce qui a facilité le classement commun des sites et des maisons, qu'elles soient de l'une ou l'autre origine. C'est le site de Chaumont, en face de Vinneuf, qui possédait la céramique la plus ancienne, avec des rubans ondulés, suivie par celle des Graviers à Passy. Cette dernière se situe à la

charnière du Rubané et du Villeneuve-St-Germain. Les artisans n'ont pas suivi, les colporteurs devaient avoir des relais et la création de nouveaux ateliers a longtemps tardé, après la disparition de ce village.

Dans le but de se trouver en concordance avec ce modèle danubien, la recherche systématique de traces de poteaux autour des habitats de Passy s'est révélée vaine. Deux plages de pavages en dallettes calcaires, sans documents, en prolongement des habitats, étant non conformes au modèle danubien, n'ont pas été retenues car méconnues. L'alluvionnement ultérieur a recouvert le village et préservé les effondrements de murs de pisé et a permis d'observer les bandes de gravillons qui représentaient les murs Nord le long des zones habitées, alors que l'emplacement de la paroi Sud à 3,50m était révélé par des portions de murs, moins visibles, entre des ouvertures qui suggèrent une hauteur moins importante pour des toits à une pente. La longueur de ces habitats atteint, en général, 12m, avec les extrémités qui devaient être arrondies. Ce même type de maison formait aussi l'ensemble du village de la Sablonnière, à 400m, d'au moins deux siècles plus récent.

La particularité de ce village de réfugiés a été l'usage abondant de fragments de grès provenant des plateaux voisins, que l'on retrouve dans toutes les maisons et dans les foyers à l'extérieur, devant les façades. Les pierres étaient souvent utilisées pour compacter les sols glaiseux ou marécageux, pourtant le sol de sable est sain. Cette utilisation indiquerait la nature des terrains de leur pays d'origine. Ces réfugiés savaient donner une forme parallélépipédique aux blocs de grès destinés aux bris des os, alors que les percuteurs étaient de gros galets roulés.

Il faut croire que les plans évocateurs des maisons à grosse charpente de bois et la richesse des tombes danubiennes ont focalisé l'intérêt propre à cette période et fait négliger les autres. Si l'on considère l'ensemble de l'industrie de ces différents sites, elle paraît uniforme. Il semblerait qu'une organisation indépendante aurait diffusé les fabrications régionales d'ateliers isolés en milieu favorable, d'où la diversité rencontrée parfois dans certaines maisons.

Les réfugiés : Vinneuf

La vallée de l'Yonne possède de nombreux habitats de ces réfugiés, d'anciens Mésolithiques évolués, qui ont gardé leurs traditions. Le site de Vinneuf présente l'avantage d'avoir accueilli aussi, à peu de distance, un groupe danubien ainsi qu'un groupe de réfugiés et chacun a eu son propre cimetière à proximité des stationnements respectifs (fig. 2).

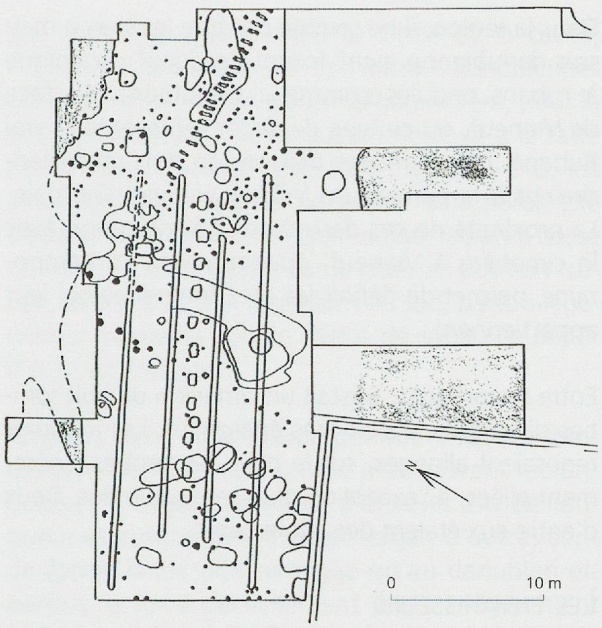

Fig. 2. Vinneuf, plan général avec toutes les occupations.

Les non-Danubiens ont choisi le milieu de la grande plaine de la rive droite aux Presles. L'arasement trop prononcé a laissé seulement des portions de maisons, et quelques reliquats d'industrie du village le plus à l'est. La deuxième agglomération de deux maisons a donné une céramique nettement VSG, avec la grande hache plate en jadéite alpine que l'on ne pensait pas appartenir à cette période : entre ces villages, un cimetière. Les Danubiens ont choisi la proximité de la rivière à Port Renard et la déclivité du bord d'un large fossé ou d'une noue d'écoulement. Leur première maison est probablement restée inaccessible sous les déblais du canal. Le cimetière est tout proche de l'Yonne (fig. 3). Ce stationnement s'est poursuivi dans la période suivante du Cerny avec d'autres constructions en bois.

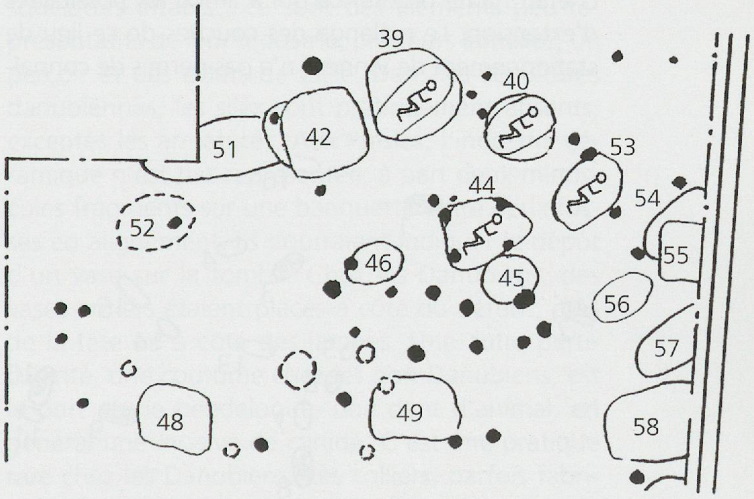

Fig. 3. Vinneuf, Les Presles – Plan du cimetière des réfugiés. A noter les tombes à deux fosses.

Dans la région, il ne semble pas que les sites à maison danubienne aient fourni de décor céramique à rubans ondulés comme à Chaumont, en face de Vinneuf, où ce type de décor représente le vrai Rubané. Les premières maisons en bois appartiendraient à la période du Villeneuve-Saint-Germain. La proximité de ces deux types de civilisation avec le cimetière à Vinneuf, apparemment contemporains, permet de définir les rites funéraires qui leur appartiennent.

Entre ces groupes, existait un cimetière de huit tombes dispersées, à peu près épargnées. Les inhumés reposaient allongés, sur le côté, les jambes légèrement pliées, à l'exception d'un seul sur le dos. Deux d'entre eux étaient des adolescents.

Les envahisseurs : les Danubiens de Vinneuf

Le site de Vinneuf-Port-Renard est à 300m, près de la jonction du canal et de l'Yonne. Dans sa partie connue, il comprend sur la déclivité d'une noue, trois constructions différentes successives et superposées : une petite construction légère qui rappelle celle de Ste Pallaye, une ligne de deux gros poteaux accolés avec des constructions légères de chaque côté entourant des pavages, probablement du Cerny tardif, et une longue construction à trois nefs du Néolithique récent.

La fouille a présenté un éventail des faciès du Néolithique, qui ont occupé la région, en couches successives en partie remaniées. Ce site fut décelé dans la coupe du bord de l'exploitation voisine et, après plusieurs mètres, il se prolongeait sous la grande butte des déblais de creusement du canal voisin ; celle-ci était haute de 6m, ce qui a limité les possibilités d'extension. Le mélange des couches de ce lieu de stationnement de Vinneuf n'a pas permis de connaître l'organisation et la forme des habitats successifs, et à cause de cette butte les différents plans des villages, peut-être Rubané, sûrement VSG et Cerny et probablement Chasséen.

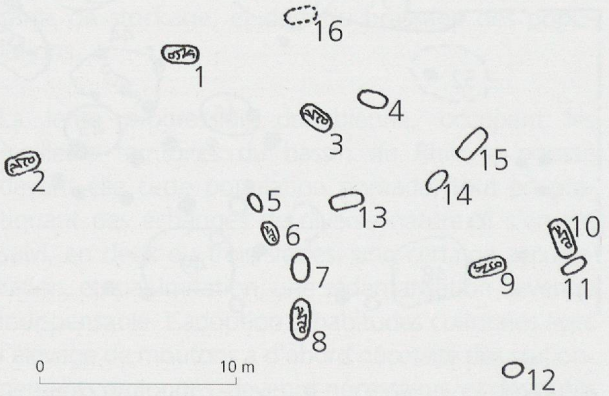

Fig. 4. Vinneuf, Port Renard – Plan du cimetière danubien.

Le cimetière danubien comprend un groupe d'une dizaine de fosses dont plusieurs ont été creusées en deux temps : d'abord une fosse circulaire de 2m et d'environ 10cm dans le sable, puis une fosse sépulcrale ovoïde avec un fond incliné, la partie profonde au sud-est contre laquelle l'inhumé est adossé (fig. 4). Dans ces fosses existait aussi un assez grand foyer sans document. Ce cimetière pouvait continuer dans la propriété voisine.

Dans le département de l'Yonne, les sites qui ont livré des plans de constructions danubiennes avec poteaux apparaissent assez nombreux dans la région d'Auxerre, ils sont pratiquement inexistants du nord du département à Joigny alors que l'autre type de construction est très fréquent.

Le Cheval

A une dizaine de mètres au nord-ouest de cet ensemble utilisé au Chasséen existait un autre ensemble, composé d'une fosse ronde, profonde de 0,25m, avec un puits latéral à l'intérieur. La découverte à 1,50m de profondeur du squelette entier d'un cheval avait fait conclure à un ensevelissement contemporain, et n'a pas été porté sur les plans. Le comblement uniforme de détritus mélangés de terre et de sable ne laissait soupçonner l'existence de ce puits et cependant l'état intact de l'animal portait à penser à un ensevelissement récent. C'est l'étude générale des ossements de ce site de Vinneuf qui a montré que ce cheval présentait des caractères d'ancienneté et d'animal sauvage. Les similitudes des deux ensembles permettent de les dater à la même période avec la fosse fortement comblée avant de recevoir des documents Cerny. Ce puits n'a pu être vidé entièrement.

Les obligations de sécurité limite le creusement des puits à 1,50m sans la consolidation de la paroi, qui rend pratiquement impossible la poursuite de la recherche, à moins de faire ouvrir latéralement et largement avec de gros moyens mécaniques. L'exploitation artisanale du sable à Cheny, par un front de taille de plus de 3m, a permis la découverte de la sépulture en puits où le défunt a été retrouvé assis. Quatre petits vases danubiens sans décor ont été trouvés dans le remplissage. Les deux puits de Vinneuf et celui de Charmoy possédaient-ils un squelette ?

La comparaison

Les deux composantes de base qui ont formé cette civilisation particulière dans la région occupent de multiples petits sites dont les habitants semblent avoir gardé, en général, peu d'intérêt pour se fixer à leur nouveau terroir.

Les maisons

Les premiers habitats du Néolithique ancien de Vinneuf, après les grands décapages mécaniques de la plaine alluviale, étaient à des profondeurs variables sous le limon. A part des dépressions d'usure du sol, ou de faibles cavités qui sont le résultat de nettoyages successifs, le sable ou le gravier n'ont pas présenté des traces de poteaux habituels des villages danubiens. Certaines de ces fosses possédaient différentes dépressions indiquant une organisation. De nombreux habitats de l'Yonne ont les mêmes caractéristiques, dont ceux des villages de Passy, qui montraient, en outre, des restes de murs dans des dépôts d'effondrements de pisé. Ces maisons sont généralement plus petites en largeur et en longueur (12m x 4m), avec une ou deux ouvertures, le toit à une pente sur le côté sud et, parfois, des petits pavages internes ne sont pas exclus. Elles ne montrent aucune trace de charpente en bois. Les maisons à cloisons porteuses avec poteaux comme celles danubiennes de Charmoy sont bien connues.

Les foyers

Le village des Presles a livré trop peu de foyers, mais ceux de Passy possédaient des aires de combustion originale près de chaque maison (à 2m au sud). Le décapage manuel a été facilité, surtout à la Sablonnière, par le limon fin sous la terre arable. Sur le sable, était disposé un lit de gros rognons de silex, ou de graviers, ou encore de fragments de grès, parfois sur un lit de graviers ou de sable grossier. Cette surélévation d'une dizaine de centimètres a fait disparaître par un décapage jusqu'au sable en place les foyers de Vinneuf. La construction des foyers danubiens est différente, c'est fréquemment une fosse ronde de 0,80 à 1m et de 0,10 à 0,20m de profondeur, parfois garnie d'un lit de rognons de silex ou d'autres pierres.

Les sépultures

Les lieux de sépulture sont le plus souvent distants du village. Le cimetière non-Danubien de Vinneuf-Les Presles, présente un manque d'organisation, alors que celui de Port-Renard, de caractère danubien, est rassemblé, comme ceux de Charmoy et du village de la Sablonnière à Passy.

Une différence réside dans la forme de la cavité, en général peu profonde. Les tombes danubiennes ont une forme ovoïde qui est généralement, pour la grande dimension, de longueur inférieure à la taille de l'inhumé. Souvent cette fosse, orientée E-O, est aménagée pour adosser le défunt à la paroi. Elle possède un fond avec un plan incliné, la partie basse au nord. Le mort repose sur le côté, en position fœtale, la tête à l'est et regardant au sud, parfois légèrement surélevée sur un dépôt de sable. Le dépôt d'ocre est fréquent.

Toujours dans cette même période VSG, les tombes non-Danubiennes sont le plus souvent rectangulaires à angles arrondis, d'environ 2m de longueur et autour de 0,65m de large ; d'autres sont de forme ovale plus allongée qu'au danubien et, parfois, à fond partiellement plat et légèrement incliné sous le corps. Quatre de ces fosses possédaient dans leur prolongement une autre cavité de forme conique d'environ un mètre, plus ou moins circulaire : elles ne contenaient pas de documents et restent inexpliquées. La position des inhumés est semi latérale sauf une exception, où le mort est allongé sur le dos. La plupart de ces corps ont été positionnés plus droits et les jambes moins pliées que ceux des Danubiens. Aux Presles comme à Port-Renard des fosses de grandeur normale étaient vides.

Les offrandes

Si la différence des modes de sépulture n'est pas toujours évidente, les dépôts funéraires montrent une conception discordante dans les offrandes. L'arasement de certaines sépultures au fond inégal a pu faire disparaître des documents déplacés par des fouisseurs. Des silex ont été trouvés près des squelettes intacts ; ce sont des éléments peu représentatifs de leur industrie, plusieurs lamelles, un perçoir et des éclats de taille. Dans les sépultures danubiennes, les silex sont pratiquement absents, exceptés les armatures. Aux Presles, l'industrie céramique n'est pas représentée, à part deux minuscules fragments sur une banquette entre deux fosses en alignement. Ils pourraient indiquer le dépôt d'un vase sur la tombe. Chez les Danubiens, des vases entiers étaient placés à côté du défunt, près de la tête ou à côté des jambes. Une autre particularité, une coutume chez les non-Danubiens, est le port d'une pendeloque, une dent d'animal, en général une incisive de canidé. C'est une pratique rare chez les Danubiens. Les colliers, parfois fabriqués de plaquettes de spondyles, sont fréquents et devaient provenir des mêmes fournisseurs, probablement des colporteurs.

Vers la fusion (4900 à 4500 av. J.-C.)

Au nord, vers Montereau, et au centre, dans la région d'Auxerre, les protagonistes se regardent, se côtoient, se disputent puis finissent par fusionner. Dans la région de Sens, c'est le calme jusqu'à l'arrivée d'une famille de migrants venus avec armes et spatules, et ils font l'unanimité dans l'acceptation de leur foi.

Cet exposé suggère d'emblée la coexistence des deux populations d'origines différentes étroitement imbriquées dans les parties voisines de la vallée de l'Yonne. Il se serait rapidement instauré une symbiose entre elles, pratique courante dans les temps anciens. Bien que les villages, terme pompeux pour des habitats renouvelés de quelques unités, et les cimetières de ces deux populations soient distincts, il existe des concordances. Les objets fabriqués par des artisans suggèrent des échanges avec des colporteurs et aussi, à l'occasion de visites avec des artisans régionaux. Il semble que ces migrants danubiens, arrivant maintenant par petits groupes successifs, n'étaient que des paysans. L'absence d'implantation danubienne dans une bonne partie de la vallée, où les non-Danubiens sont nombreux, ne permet pas de suivre l'évolution des contacts et limite les possibilités, sauf aux deux extrémités de cette occupation : la région du nord de l'Yonne et celle de Joigny. A noter que ce type de maison à charpente s'est poursuivi pendant le Cerny (Ste Pallaye).

Marsangy – l'atelier de potier

La plus belle preuve de confiance entre les deux communautés, est l'installation d'un atelier de potier danubien isolé sur la rive gauche de la rivière, à un kilomètre des sites de Passy (fig. 5). A divers titres, cette découverte est exceptionnelle. Depuis, la connaissance détaillée de fours domestiques chasséens dans deux sites différents, l'utilisation de foyers domestiques prônés par des collègues, pour cuire les poteries de toutes tailles, paraissait invraisemblable.

L'installation, sur un léger dôme au sous-sol argileux, entre deux ruisseaux distants d'un kilomètre, présente des éléments inhabituels dans les villages : un fond de four de 1,60m rubéfié sur 0,10m d'épaisseur, deux fosses remplies d'argiles bleues et vertes, d'origine inconnue, contrastant avec celle du sous-sol. Dans un fossé, des restes domestiques avec des rejets de taille de silex dans lesquels se trouvaient deux hachettes miniatures en roche noire et en jadéite, et une grande quantité de gros morceaux de voûte du four, en argile locale, qui devait être refaite fréquemment. A proximité, une maison charpentée devait servir au séchage. Selon toute vraisemblance, cet atelier se trouvait dans les bois. L'habitat danubien connu le plus proche est à 7km, tous deux semblent appartenir à un stade tardif du Villeneuve-Saint-Germain.

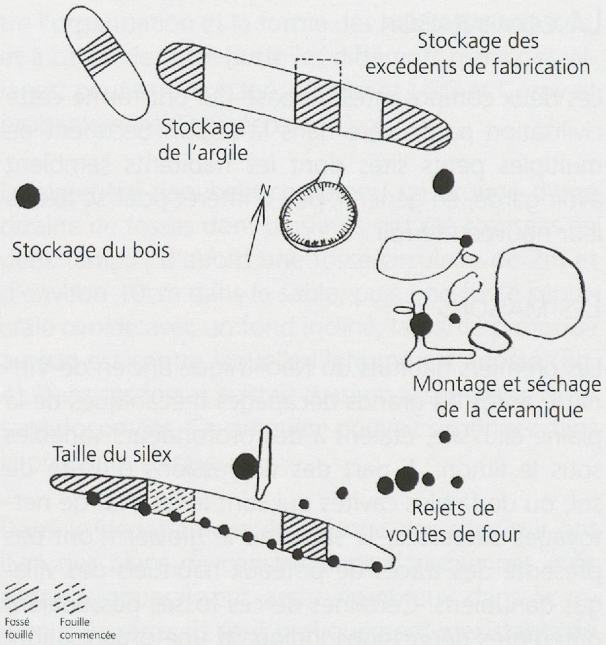

Fig. 5. Marsangy, La Plaine – Plan de l'atelier de potier.

La Sablonnière

A Passy, il aurait été possible de couvrir l'étude de toute la période du VSG, si la destruction du village qui a succédé à celui des Graviers n'avait pas été si rapide.

A la Sablonnière, le troisième village de Passy, une bande de terrain le long du bras fossile a été divisée en quatre lots connus qui ont été occupés simultanément (fig. 6). A la vétusté de la première maison, une deuxième et même si nécessaire, une troisième ont été construites et habitées.

Si les maisons sont en général semblables, une évolution de la céramique est perceptible avec leurs voisines de chaque lot. A l'intérieur, suivant des degrés d'usure du sol, l'industrie lithique a montré qu'il existait des spécialisations par des lots d'outils particuliers dans la plupart des maisons. Il est à remarquer que la céramique de la Sablonnière est beaucoup moins disparate que celle des Graviers. Elle indiquerait un approvisionnement plus aisé, les lieux de fabrication étant plus proches.

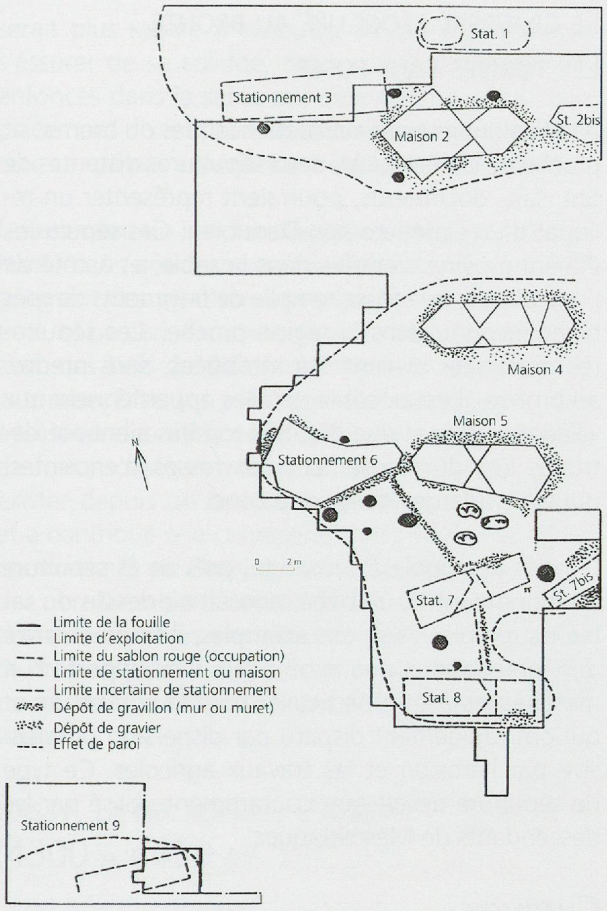

Fig. 6. Passy, La Sablonnière – Plan du village.

Le cimetière familial

Si la disposition des maisons a changé, on retrouve les impressions de spécialisation de divers emplacements à l'intérieur, comme aux Graviers, et l'impression générale varie d'une maison à l'autre. Chaque groupe ne montre pas de liaison avec les groupes voisins. Il dut même y avoir dissension entre les groupes 2 et 3, probablement à cause de l'implantation d'un petit cimetière familial entre ceux-ci, ce qui a nécessité la construction d'un mur pour partager l'espace entre les deux lots. Les défunts étaient inhumés selon le rite danubien, ce qui explique la dissension. Les tombes de ce cimetière familial avaient été signalées par un vase ou un gros rognon de silex. Il comprenait deux adultes en position fœtale typique des danubiens et deux petits enfants dans une seule fosse. L'homme, un vieillard, avait subi une déformation crânienne dans sa prime jeunesse. La sépulture féminine portait un collier et des bracelets divers de rondelles tirées de coquillages marins, et deux vases placés près de la tête.

La maison du migrant

Dans le groupe 2 de la Sablonnière, la dernière maison construite (maison 6) contraste avec toutes les autres. C'est un quadrilatère irrégulier qui possède trois côtés représentés par des murs en pisé, et le dernier, au sud, plus petit, devait avoir une fermeture légère qui n'a pas laissé de trace. Cette construction a été implantée dans le prolongement de la maison voisine qui était encore habitée, des nouveaux décors de vases identiques se trouvant dans la couche supérieure.

L'organisation intérieure de la maison 6 est toute différente (fig. 7) : d'abord un foyer domestique de 0,50m repose sur le sol naturel, alors que la place habituelle est à deux mètres devant l'ouverture et surélevé par un lit de gros rognons de grès ou encore une épaisse couche de gravillons. Ce foyer intérieur, contre le mur, est situé à 5m de l'angle est qui voisine avec la maison précédente 5 ; l'aire d'occupation domestique est représentée par la surface d'un secteur de 3m de rayon autour du foyer, d'après la densité des documents. La deuxième partie d'environ 12 par 4m montre un sol aménagé au milieu par deux petits fossés parallèles dis-

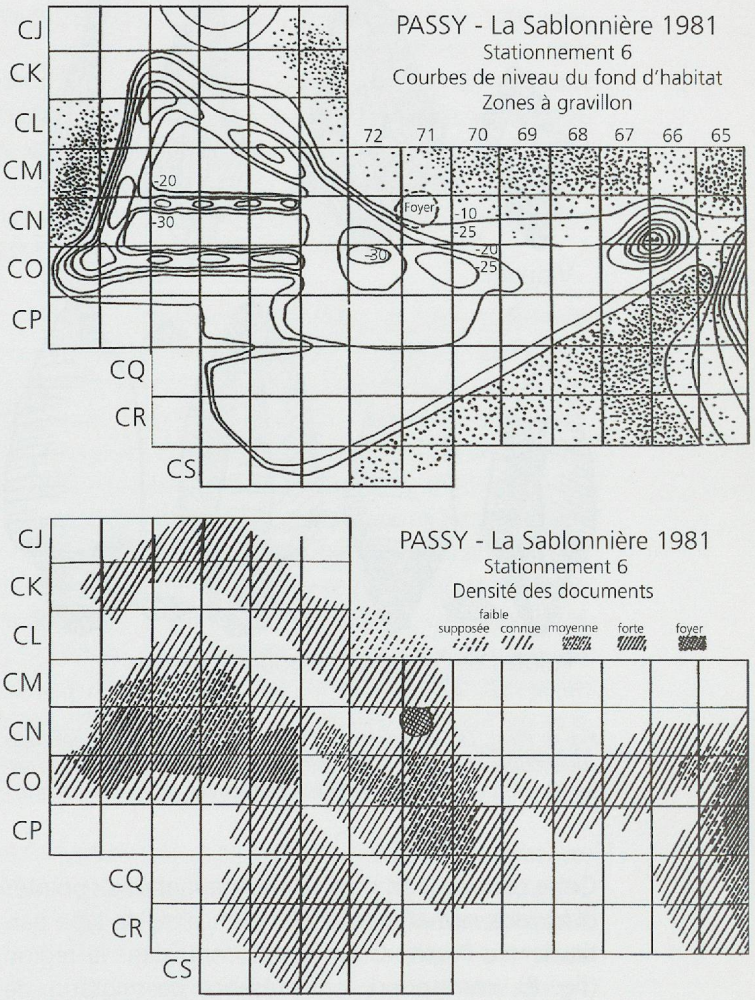

Fig. 7. Passy, La Sablonnière – Plans de la maison 6 du migrant. Plan supérieur, les courbes de niveau (5cm) ; et plan inférieur, densité des documents.

tants d'un mètre et long de quatre, peu profonds et larges d'environ 0,25m ; de chaque côté, deux aires de deux mètres par quatre. Le petit couloir entre ces deux légers fossés possédait des documents assez abondants et les deux petites aires voisines nettement moins. Le reste de la deuxième grande aire a donné de rares documents. On comprend que cette maison énigmatique ait été écartée de la description générale. Les différences avec les autres maisons peuvent provenir de remaniements successifs ou appartenir à une autre période. Cette maison semble indiquer une présence étrangère.

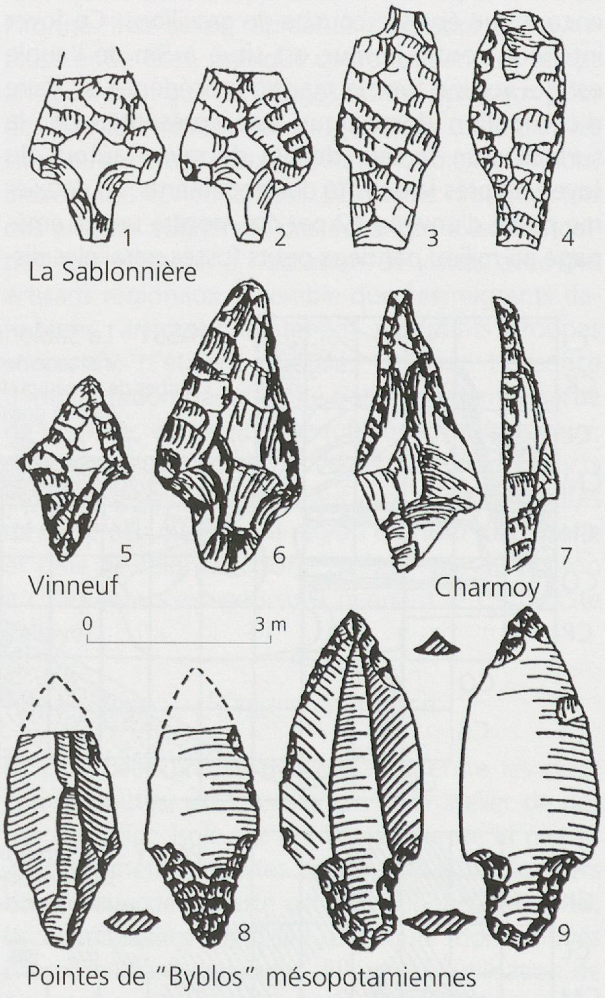

Fig. 8. Passy, La Sablonnière – Les armatures de flèches, les deux supérieures de la maison du migrant, puis comparaison avec celles de l'Yonne et en bas les pointes d'Abydos du Proche-Orient.

Cette construction originale contenant deux pointes d'Abydos, armatures de flèche en silex, de type particulier au Proche-Orient et inconnu dans la région (fig. 8), correspond à la présence de migrants de même origine en Seine-et-Marne vers 4700 av. J.-C. qui auraient devancé ceux de l'Yonne, leur spatule ayant un caractère plus ancien.

Le cimetière réoccupé au bronze : Les tombes sans fosse

A la Sablonnière, au milieu d'enceintes du bronze, et proche de la nécropole, deux sépultures distantes de 5m, sans documents, pourraient représenter un reliquat d'un cimetière non-Danubien. Ces sépultures étaient à peine creusées dans le sable, et à côté de l'une d'elles, une fosse remplie de fragments de grès blanc inconnu dans la région proche. Ces sépultures dispersées avaient été attribuées, sans preuve, au bronze. Il est possible qu'elles appartiennent aux villages voisins et que d'autres tombes aient été détruites lors du creusement des fossés d'enceintes, qui étaient larges dans cette zone.

Dans la nécropole à proximité, près de la sépulture du monument O, un bébé reposait au-dessus du sable de remblai. Avec ces exemples, il faut admettre des inhumations peu profondes avec apport d'un matériau peut-être particulier pour la couverture et qui ont rapidement disparu par dispersion progressive par l'érosion et les travaux agricoles. Ce type de sépulture devait être couramment utilisé par les descendants de Mésolithiques.

Charmoy

Charmoy est le seul site qui présente des signes évidents de fusion des deux cultures (fig. 9). Depuis longtemps, les deux communautés s'observent et semblent garder leur distance. Il dut y avoir un obstacle majeur que l'archéologie ne peut mettre en évidence. Il ne semble pas que les modes de vie aient constitué une barrière au rapprochement, mais plutôt des coutumes et rites ancestraux divergeants avec deux langages différents.

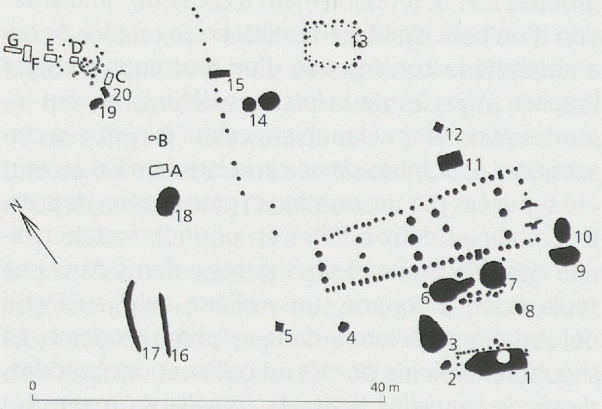

Fig. 9. Charmoy – Plan d'ensemble.

La grande maison danubienne qui a révélé le site devait être presque hors d'usage lorsqu'il devint urgent de la remplacer : une construction en bois prendrait beaucoup de temps et monter des murs en pisé

serait plus rapide à exécuter, ce qui fut fait. Pour s'assurer de sa solidité, des piquets profondément enfoncés dans le sable ont déja été plantés à l'emplacement du mur et vraisemblablement reliés entre eux, ce qui par expérience n'était pas nécessaire.

Un membre de leur famille, étant décédé, a été inhumé dans une fosse ovoïde danubienne dans l'alignement des sépultures précédentes du petit cimetière, et un abri, comme une chapelle, a été construit avec des bois de diamètre important au-dessus de la tombe. D'autres particularités font pressentir une évolution des rites, voilà des preuves de mixité et de fusion des connaissances. La coexistence devait exister depuis un certain temps dans cette région, et a contribué à la création d'une grande nécropole comme celle de Passy, à moins de 100m. Le village des non-Danubiens reste à découvrir. Dans le village actuel, à plusieurs centaines de mètres, à l'occasion de travaux dans l'agglomération de Charmoy, des traces d'habitats indiqueraient l'emplacement du village.

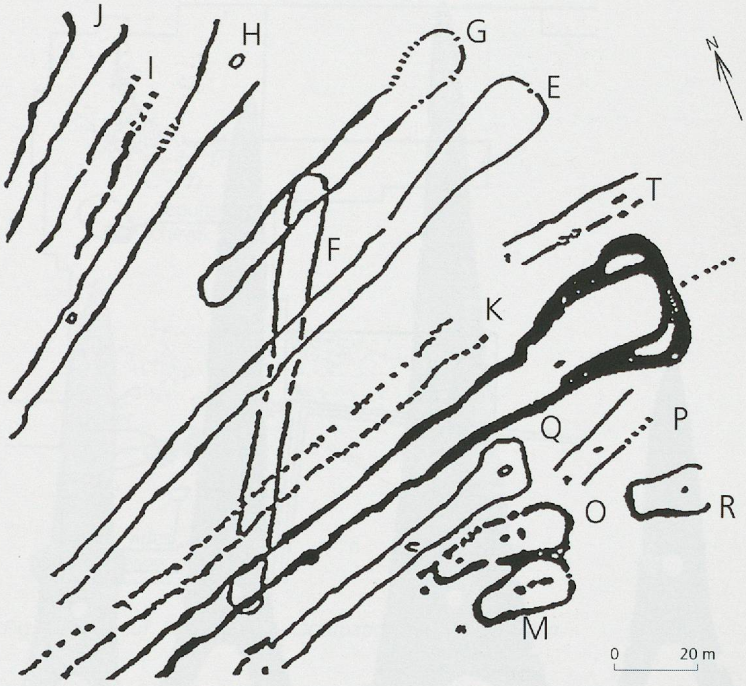

Fig. 10. Passy, La Sablonnière – La nécropole Cerny.

Passy, la nécropole, l'apogée (4500 à 4450 av. J.-C.)

La recherche du village qui a succédé à celui de la Sablonnière s'est révélée infructueuse et il s'est certainement passé un certain temps avant le choix de l'emplacement de la nécropole (fig.10). Judicieusement, le lieu devait déjà avoir servi à des réunions cultuelles à égale distance des trois premiers villages de Passy. A cet endroit, des traces énigmatiques d'occupation ont été découvertes sous les remblais du creusement des fossés des monuments L et O. A 400m au sud, existe aussi, à Richebourg, un petit ensemble de monuments contemporains du début de la grande nécropole. Le choix de cet emplacement serait dû à la présence de quelques tombes danubiennes.

A l'origine de l'entreprise, les derniers migrants auraient obtenu l'assentiment des communautés pour édifier un temple et des monuments funéraires pour les adeptes de leur croyance. Au début, ces monuments sont de peu d'importance. Leur ordre supposé d'implantation indiquerait que les deux premiers, en forme de trou de serrure, avaient des fossés d'enceinte larges et jumelés, avec des traces de poteaux désordonnés, et rétrécis du côté ouest. L'un était long de 25m, il avait reçu des sépultures de rites différents. Dans l'axe du monument du côté est, dans une grande fosse, de 1,85m x 1,35m sur 1,10m dans une fosse ovoïde reposait d'abord un bébé, dans une petite cavité recouverte d'un lit de rognons, puis au-dessus, un adulte avec une spatule ; à côté, à un mètre, toujours dans l'axe, une sépulture danubienne, avec le défunt en position fœtale, dans une fosse ovoïde profonde de 0,25m, et à 2m plus loin, un mausolée fait de poteaux assez rapprochés, disposés en ovale de 1,80m. Les mausolées qui occuperont souvent la place de sépultures de chef sont supposés féminins.

Le deuxième monument O, long de 35m, possédait une sépulture de bébé dans le remblai de 0,15m au centre élargi, sans objets l'accompagnant. A 8m dans l'axe, une fosse de 1,70 x 1,30 x 1,20m où gisait un adulte allongé à demi sur le côté, les jambes légèrement repliées, une plaque d'os d'environ 15 x 7cm érodée reposait contre sa face. A l'autre extrémité du monument existait une petite fosse ronde de 0,70m apparemment vide, peut-être une sépulture de bébé qui n'a pas laissé de traces. Le monument Q possédait un mausolée qui est situé au sud du monument du temple avec un fossé de fondation de forme ovale de 3,20 x 1,70m pour un mur ou une palissade et dans lequel devait avoir été déposé un défunt, supposé être une femme de chef.

Alors que les inhumations se succédaient, les travaux d'élévation de la terrasse pour le temple prenaient corps. Des enfants mouraient. Dans une petite fosse de 0,90m, ont été déposés successivement deux bébés. Du premier, très jeune, il n'est resté qu'un fémur transportable. Le deuxième était plus âgé et en meilleur état. Cette sépulture était entourée de deux petits fossés d'un début d'enceinte. Plus près

Fig. 11. Les spatules anthropomorphes.

du temple en construction, reposait un squelette d'adolescent en position danubienne entre deux fossés parallèles. Un dernier jeune enfant a été découvert sur le côté sud du monument destiné au temple, à 40m de l'extrémité est. Il était accompagné d'une armature oblongue à retouches envahissantes, qui semble de facture levantine, et d'un vase Cerny, tombé de la couverture au-dessus de la tête de l'enfant. Aucun objet n'accompagnait les autres enfants ni la sépulture danubienne.

Dans ce début de la nécropole de Passy, se retrouvent les groupes des différentes origines qui composent la population locale : les autochtones et non-Danubiens, généralement allongés et les jambes à peine pliées, les Danubiens en position fœtale en fosse ovoïde, et les migrants adultes sur le dos en fosse profonde accompagnés d'une spatule (fig. 11).

Dans la même période que ce début de la nécropole, l'autre groupe possédait aussi des sépultures dans des enceintes en trou de serrure. Cette zone a subi une érosion de la surface du sable par la violence du courant lors des crues de la rivière.

Que s'est-il passé quand le temple a été terminé ? Celui-ci était destiné au culte du couple divin, qui a évolué progressivement vers le monothéisme. Le monument du temple, initialement prévu de 60m en se terminant par un couloir de 7m, a d'abord été allongé à 120m puis, progressivement, a atteint 280m sans les poteaux d'extrémité. L'étude des monuments a montré que les volumes des sables extraits des fossés et l'épaisseur des remblais étalés dans les couloirs pouvaient varier de 0,15 à 0,40m et convenir à des sépultures de Danubiens et aux autochtones avec au-dessus, un apport d'une butte de sable et de terre ; les candidats étaient nombreux.

Au côté Sud, deux sépultures profondes de chef étaient les dernières qui présentent les caractéristiques de celles des migrants, l'une est encore placée entre des fossés courts, l'autre, violée, entre deux longues rangées de petites fosses. Tous les nouveaux monuments deviennent longs. C'est un évènement inconnu, inattendu et de longue durée qui a provoqué, principalement dans la moitié nord du département, une grande mortalité qui a nécessité d'allonger rapidement les monuments L et Q.

Passy, la nécropole, la décadence (4450 à 4200 av. J.-C.)

Dans les sept monuments restants, seulement deux possédaient des tombes profondes (E et G) et un autre, un mausolée (H). Deux tombes latérales semi-profondes possédaient un inhumé, l'un sur le dos près de la tombe G et l'autre, allongé sur le côté dans le monument J.

Ces sépultures des grandes structures présentent des variations qui montrent l'évolution de cette société néolithique. Ne connaissant pas leur vie active et l'évolution de leur famille, il devient nécessaire de supposer, d'après les documents connus, les raisons de l'effacement de cette civilisation.

Les deux sépultures (T et K) des monuments du côté nord du temple paraissent encore représenter chacune un chef migrant, allongé sur le dos. Le défunt de la sépulture E, comme celui de la sépulture O, sont allongés sur le côté ; celui-ci est le premier chef à avoir un vase à côté des jambes à demi pliées, révélant l'abandon de la règle de simplicité adoptée. Le défunt de la sépulture G si admirée, semble être un intrus dans la lignée des chefs. Le changement de comportement, visible dans ces deux sépultures après la disparition des derniers migrants, montre le désarroi qui s'est alors produit, après ces disparitions. Le fragment de ramure de cerf à côté de sa tête est un élément de rite traditionnel qui indique le retour à la religion ancestrale. Son sac d'objets qui l'accompagnait est révélateur ; si un certain nombre provient de la région, les autres marquent un éven-

tail d'origines étrangères qui montrent l'activité de ce personnage : colporteur.

Un autre mausolée H était également en tête d'une structure longue. A proximité de cette dernière, deux petites fosses rondes, profondes d'un mètre, étaient comblées par un limon fin, semblable aux tombes à couverture, ce qui indiquerait des sépultures de bébés.

Tous ces couloirs remblayés d'une certaine couche de sable, devaient avoir reçu de nombreuses sépultures, dont certaines étaient accompagnées d'oratoires de constructions diverses, en forme de U, de dimension inférieure à un mètre en largeur et en longueur. Les fondations profondes de ces trois oratoires ont été observées dans les monuments Q, E et H.

L'absence de tombe de chef dans trois monuments indiquerait une désorganisation avant l'abandon de la nécropole. Un des vases du colporteur annonce l'arrivée de Chasséens : c'est alors que disparait la population. Une épidémie aurait pu en être la cause.

Autour de la nécropole de la Sablonnière et à proximité, existaient d'autres monuments, disparus précédemment, aux caractéristiques inconnues. Le petit ensemble, à 400m au sud, subit ultérieurement des extensions limitées. Si l'on considère les seuls monuments de la Sablonnière, leur longueur totale dépasserait 2km.

L'après Passy

Après l'abandon de la nécropole, il semble indispensable d'isoler l'évolution du Néolithique du Sénonais de Vinneuf à Joigny, de celle de la région de confluence de Montereau avec la Seine, et de celle de Joigny à Auxerre avec le ru de Baulche, le Serein et l'Armançon. Ces deux régions présentent des similitudes d'occupation et une continuité qui se poursuit, alors que la partie centrale reste muette.

L'évolution aux confluences

Le site de Vinneuf a présenté une continuité du Villeneuve-Saint-Germain au Chasséen qui est similaire dans l'autre zone de confluence (fig. 12). Localement, il n'est pas isolé. Une variété d'installations diverses illustre l'évolution après cet épisode de rassemblements funéraires et vraisemblablement religieux, jusqu'à Montereau, hors du département. La position de l'habitat, installé dans une noue à Vinneuf devenue inactive, a permis la constitution d'une stratigraphie inhabituelle au Cerny, qui a été fâcheusement bouleversée par les occupations ultérieures.

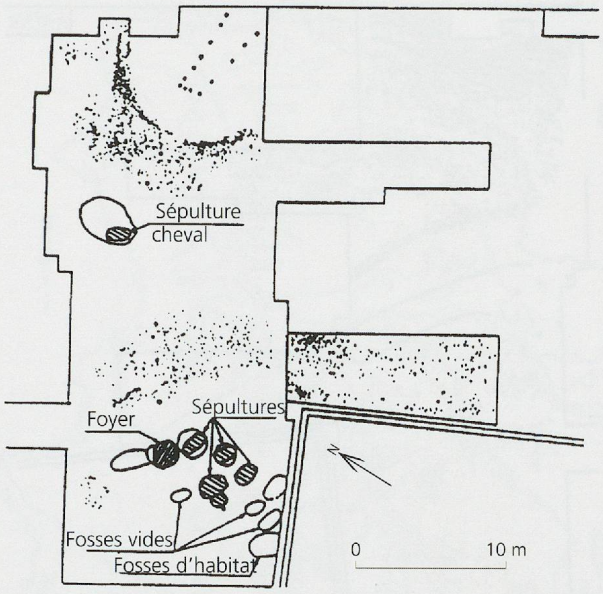

Fig. 12. Vinneuf, Port Renard – Occupations VSG - Danubien.

La période dans ce site se subdivise. Si les différents déchets ont été mélangés par piétinement, le niveau du dallage de rognons et autres pierres est resté en place à peu près au milieu de la couche qui atteignait 0,60m. Cette couche inférieure correspond au temps des nécropoles. Ces observations indiqueraient l'abandon tardif du type de construction à cloisons porteuses transversales pour une grande cloison longitudinale (fig. 13), et les autres poteaux latéraux étaient de faibles diamètres. Cette transformation de l'habitat serait l'aboutissement de l'épuisement des faibles ressources forestières locales ou régionales.

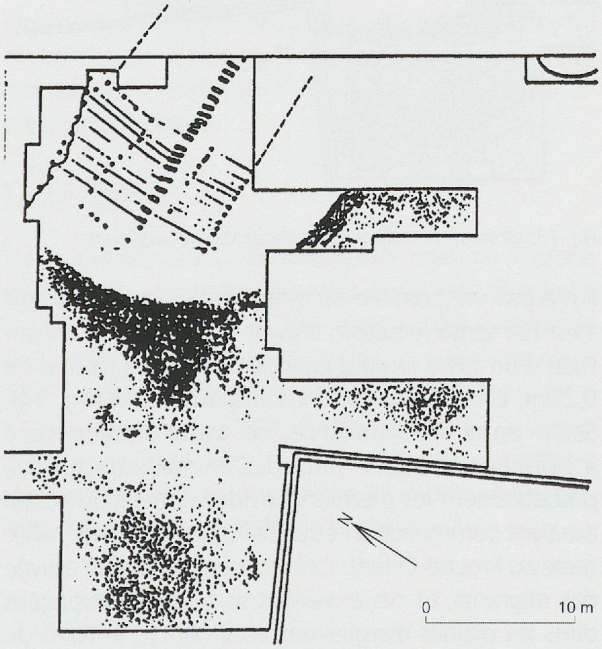

Fig. 13. Vinneuf, Port Renard – La maison à cloison longitudinale du Cerny.

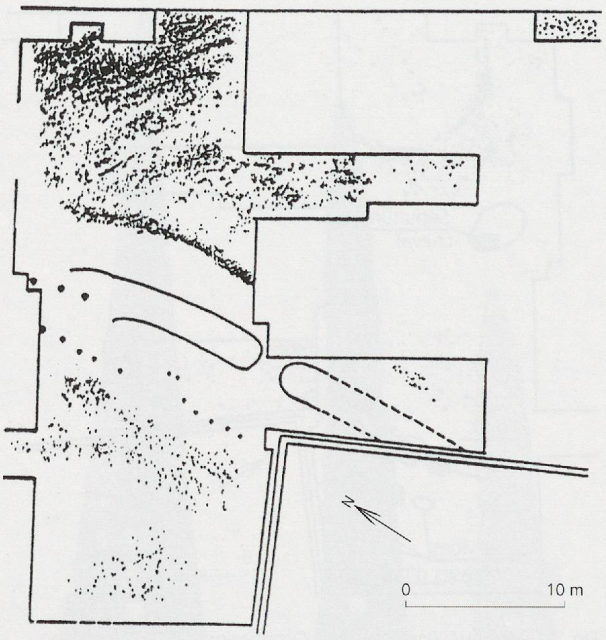

Fig. 14. Vinneuf, Port Renard – Le fossé d'enceinte et la palissade.

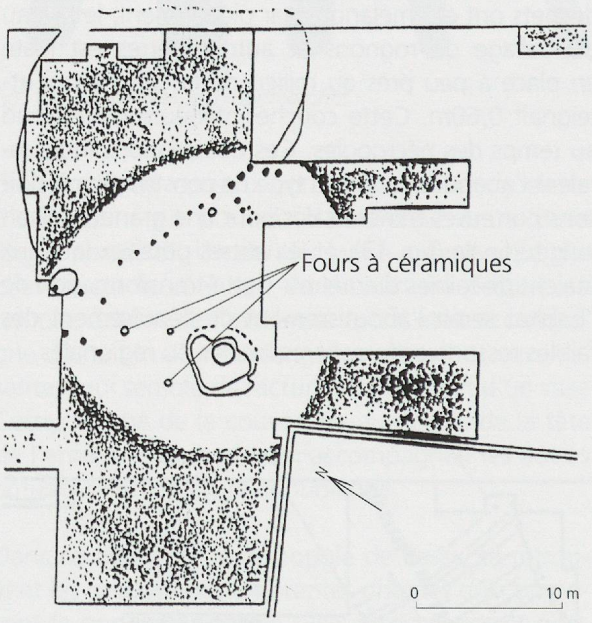

Fig. 15. Vinneuf, Port Renard – L'occupation chasséenne.

Il n'a pas été possible de déterminer à quel moment s'est fait sentir le besoin d'avoir une enceinte, constituée d'un fossé large d'environ 1,80m et profond de 0,20m, accompagné d'une palissade à 2m (fig. 14). Selon toute vraisemblance, ce travail était destiné à clôturer une prairie pour des animaux turbulents, probablement les premiers bovidés domestiqués, qui auraient commencé à l'être à la fin du septième millénaire au Proche-Orient. Cela correspondrait à l'arrivée des migrants, et ces enceintes se seraient propagées dans les plaines élargies des confluents ; le fond du fossé, rapidement comblé, ne contenait que de la céramique du Cerny, et il n'était plus fonctionnel lorsque quelques Chasséens se sont installés.

Leur occupation a été suffisamment longue pour utiliser successivement trois fours domestiques, dont la conservation était assez bonne pour reconstituer le mode de fonctionnement, avec le foyer et le four superposés (fig. 15).

Après quelques siècles, une maison du Néolithique récent de la civilisation du Seine-Oise-Marne a été implantée sur toute la longueur des occupations précédentes (30 x 10m). Elle est composée de trois nefs (fig. 16).

L'évolution au Sénonais

Entre ces deux régions, aucun habitat ne laisse entrevoir une pareille évolution. Après avoir vu, pendant si longtemps, les divers groupes s'organiser pour former une unité, qui fut frappée par le destin, il semble qu'il y eut le « sauve-qui-peut » dans le Sénonais. Si l'on ne considère que les monuments étudiés de la Sablonnière, avec leur longueur de 2km, un inhumé tous les 7m, les rares successions de tombes observées ne dépassent pas 4m, ce nom-

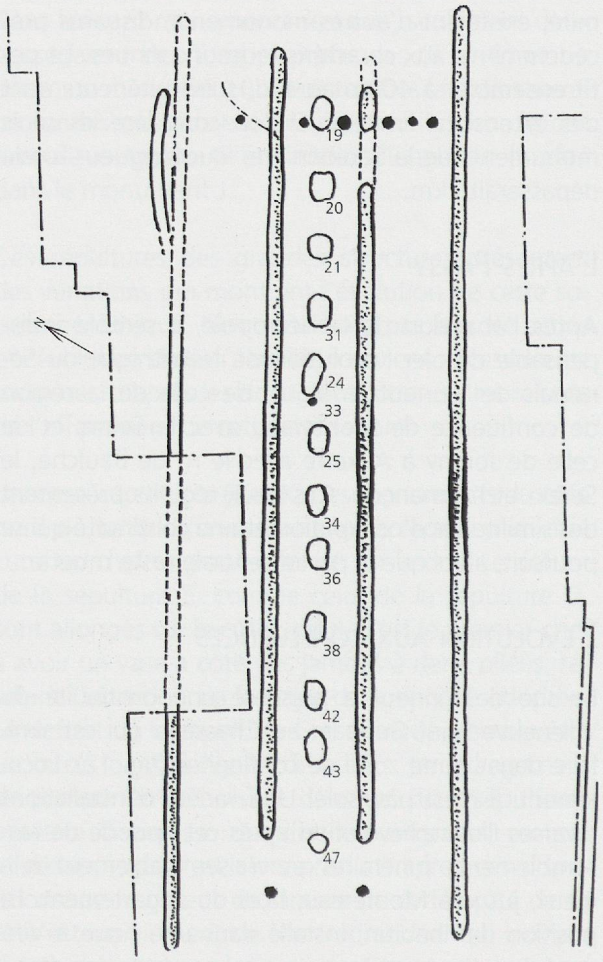

Fig. 16. Vinneuf, Port Renard – La maison du Néolithique récent du Seine-Oise-Marne.

bre s'élèverait au moins à 300. Autour de la Sablonnière, à proximité, une dizaine d'autres monuments connus n'ont pu être observés, et à 400m au sud, le petit groupe de structures remaniées pourrait augmenter le nombre de morts à 500.

Lorsque l'on compare l'importance de la longueur des couloirs de Passy avec ceux des trois autres nécropoles de la vallée, la différence est si considérable qu'il apparaît une surmortalité rapide de tous les âges. L'occupation dans ces deux régions à confluence était au moins aussi conséquente que dans le Sénonais et l'influence des migrants ne pouvant être guère moins importante, il ne peut que s'agir d'un phénomène inhabituel.

Cette nécropole de Passy concerne la vallée de l'Yonne, de Pont-sur-Yonne à Joigny à environ 40km. La population ne comprendrait qu'un maximum de 50 familles, peut-être un peu plus avant la maladie, et nettement moins à la fin. Dans cette population, le nombre de migrants semblerait plus élevé qu'ailleurs, c'est peut-être la raison de l'élévation du temple. Comme les autres nécropoles de l'Yonne étaient bien moins importantes, Passy aurait été le centre religieux aussi longtemps que la famille des migrants a dominé. Le dernier officiant a pris la précaution de cacher les objets sacrés au pied de la terrasse sous une grosse roche. Il n'est resté qu'un bucrane, les autres éléments en matière périssable ont disparu.

L'absence de découverte d'enceinte près du confluent avec la Vanne est peut-être une conséquence de l'étroitesse de la vallée dans les environs, bien qu'elle ait été survolée de nombreuses années. Les critères de la civilisation danubienne dans l'Yonne ont disparu sans laisser de suite. Cette partie de la vallée était-elle devenue maudite ?

Comment expliquer cette épidémie sélective ? Je propose une hypothèse : un groupe de migrants religieux quittent la Mésopotamie et s'arrête dans une région au bord de la Méditerranée, où existe des thalassémiques, prennent femme, et décident de continuer. Accueillis dans le Sénonais, leur religion est rapidement adoptée et pratiquée. Or, des textes anciens mésopotamiens citent des rites sexuels qui ont probablement diffusé cette maladie génétique dans le Sénonais. L'existence locale de la malaria a

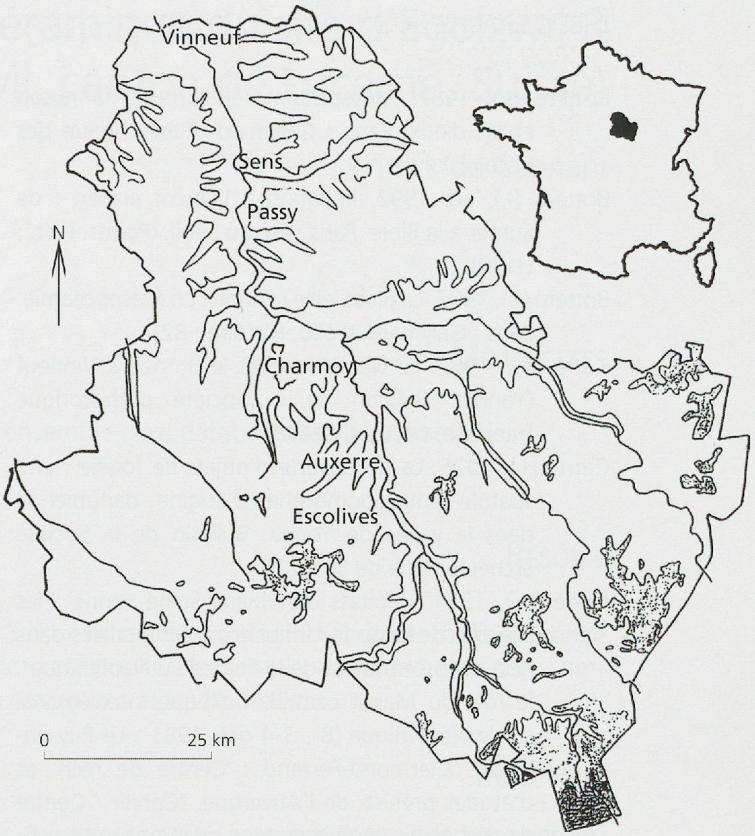

Fig. 17. Carte des nécropoles de l'Yonne.

accentué les effets de la maladie, mortelle chez les homozygotes et créé cette hécatombe, toutes deux produisant des effets conjugués. Selon les spécialistes, pour atteindre 60% de la population, cette maladie devait exister depuis longtemps, véhiculée par les porteurs de la céramique de la Hoguette.

Quelques siècles ont passé, à la place du temple, un mégalithe de 5 tonnes a été hissé et les croyances ont continué jusqu'au Moyen-Age où la butte sacrée a été enlevée.

Conclusion

Ce rassemblement des principaux sites de l'Yonne qui ont pu être étudiés au cours des loisirs d'une vie, a permis ce travail (fig. 17). Il aurait été préférable qu'il y eût une suite heureuse de cette nouvelle civilisation sans nom, qui devrait s'appeler « sénonaise » ou « icaunaise ». Cette étude concrétise la devise que j'ai conçue, voici 50 ans, devant la première maison néolithique découverte en France, à Ste Pallaye (Yonne) : « voir ailleurs, voir loin » !

Bibliographie

Bottéro (J.). 1987. Mésopotamie : l'écriture, la raison et les dieux. Paris : Gallimard. (Bibliothèque des histoires).

Bottéro (J.), ed. 1992. Initiation à l'Orient ancien : de Sumer à la Bible. Paris : Ed. du Seuil. (Points. Hist. ; H170).

Bottéro (J.). 1997. La plus vieille religion : en Mésopotamie. Paris : Gallimard. (Folio. Histoire ; 82).

Carré (H.). 1967. Le Néolithique et le Bronze à Vinneuf (Yonne). Bulletin de la Société préhistorique française, 64, 2, 439-458.

Carré (H.). 1975. La découverte d'objets de fouille : une spatule anthropomorphe d'origine danubienne dans la vallée de Yonne. Bulletin de la Société archéologique de Sens, 19.

Carré (H.). 1984. Habitats danubiens Seine-Yonne : les maisons de Passy. In : Influences méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France au Néolithique : le rôle du Massif central. Colloque interrégional sur le Néolithique (8 ; 3-4 oct. 1981 ; Le Puy-en-Velay). Clermond-Ferrand : Centre de rech. et d'études préhist. de l'Auvergne. (Cahier / Centre de recherches préhistoriques de l'Auvergne ; 1), 15-24.

Carré (H.). 1993. Spatules, statuettes, état de la pensée et culte au Néolithique. In : Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limitrophes. Colloque interrégional sur le Néolithique (13 ; 10-12 oct. 1986 ; Metz). Paris : Eds de la Maison des sci. de l'homme. (Documents d'archéologie française : DAF ; 41), 145-150.

Carré (H.). 1995. La céramique des sépultures des monuments de Passy (Yonne) : rites funéraires et réflexions sur l'aspect figuratif. Colloque interrégional sur le Néolithique (19 ; 1992 ; Amiens). Amiens : Rev. archéol. de Picardie. (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 9), 63-81.

Carré (H.). 1995. Les formes des vases de Passy et leur contenance. In : Billard (C.), ed. Evreux 1993. Colloque interrégional sur le Néolithique (20 ; 29-31 oct. 1993 ; Evreux). Rennes : Rev. archéol. de l'Ouest. (Revue archéologique de l'Ouest. Supplément ; 7), 21-29.

Carré (H.). 1996. Passy (Yonne) et sa céramique : sites habités et sépultures. In : Duhamel (P.), ed. La Bourgogne entre les Bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière?. Colloque interrégional sur le Néolithique (18 ; 25-27 oct. 1991 ; Dijon). Dijon : Service rég. d'archéol., Ministère de la culture. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 14), 397-406.

Carré (H.). 1998. Les choix des Danubiens dans la décoration de leur céramique à Passy (Yonne). In : Gutherz (X.), Joussaume (R.), ed. Le Néolithique du centre-ouest de la France. Colloque interrégional sur le Néolithique (21 ; 15-16 oct. 1994 ; Poitiers). Chauvigny : Assoc. des publ. chauvinoises, 359-381.

Carré (H.). 2006. Réponse à « Passy (Yonne) nous interpelle » : recherches sur les occupations à Passy (Yonne). In : Duhamel (P.), ed. Impacts interculturels au Néolithique moyen : du terroir au territoire : sociétés et espaces. Colloque interrégional sur le Néolithique (25 ; 20-21 oct. 2001 ; Dijon). Dijon : Rev. archéol. de l'Est. (Rev. archéol. de l'Est. Suppl. ; 25), 117-127.

Cauvin (J.). 1994. Naissance des divinités, naissance de l'agriculture : la révolution des symboles au Néolithique. Paris : Eds du CNRS. (Empreintes).

Chambon (P.). 1997. La nécropole de Balloy « Les Réaudins » : approche archéo-anthropologique. In : Constantin (C.), Mordant (D.), Simonin (D.), ed. La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Colloque (9-11 mai 1994 ; Nemours). Nemours : Eds APRAIF (Assoc. pour la promotion de la rech. archéol. en Ile-de-France). (Mémoires du Musée de préhistoire d'Ile-de-France ; 6), 489-498.

Duhamel (P.), Prestreau (M.). 1997. Emergence, développement et contacts de la société Cerny en Bassin d'Yonne : point des connaissances et voies de recherche. In : Constantin (C.), Mordant (D.), Simonin (D.), ed. La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Colloque (9-11 mai 1994 ; Nemours). Nemours : Eds APRAIF (Assoc. pour la promotion de la rech. archéol. en Ile-de-France). (Mémoires du Musée de préhistoire d'Ile-de-France ; 6), 111-134.

Leroi-Gourhan (A.). 1965. Préhistoire de l'art occidental. Paris : L. Mazenod.

Mordant (D.). 1997. Le Cerny en Bassée. In : Constantin (C.), Mordant (D.), Simonin (D.), ed. La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Colloque (9-11 mai 1994 ; Nemours). Nemours : Eds APRAIF (Assoc. pour la promotion de la rech. archéol. en Ile-de-France). (Mémoires du Musée de préhistoire d'Ile-de-France ; 6), 75-91.

Müller-Karpe (H.). 1968. Handbuch der Vorgeschichte, 2 : Jungsteinzeit. Münich : C.H. Beck.

Peyre (E.), Granat (J.). 2003. Paléopathologie et maturation dentaire chez des enfants néolithiques et protohistoriques de France. Biométrie humaine et anthropologie, 21, 3/4, 285-299.